

Télérama

Sortir



"Folies végétales"
signées Patrick Blanc
Week-end à Bâle
Dessins et aquarelles
érotiques de Rodin

CRÉATION
Reportage
au cœur du
Théâtre
du Soleil

Théâtre

Répétitions chez la reine Soleil

Reportage à La Cartoucherie trois semaines avant la première des "Ephémères", issu d'écriture collective et d'improvisations.

D'abord il y a eu le vin et la soupe. Puis les membres de la troupe se sont assis devant la scène, alignés comme sur une interminable rangée de bancs d'église, autour d'une Ariane Mnouchkine en tunique et pantalon de toile blanche. Elle a dit : "Vous savez, quand nous décidons de faire cette réunion avant la création d'un spectacle, au fond, je me rends compte qu'on se trompe tout le temps. On prévoit deux cents et vous êtes quatre cents." Depuis les gradins, une habituée du public a répondu d'un souffle pressant : "C'est parce qu'on vous aime."

Ce 20 octobre 2006, à la Cartoucherie de Vincennes, les quatre cents fidèles (le mot est faible) du Théâtre du Soleil sont, parole de Mnouchkine, "un peu comme les gens qui viennent sur les bords de la route à mi-col, sur le Tour de France". Invités, en l'occurrence, à découvrir en avant-première, de la bouche des intéressés, les ingrédients incorporés dans la prochaine pièce du Théâtre du Soleil.

Les Ephémères, d'ailleurs, se déroulent aujourd'hui en France, et c'est l'une des rares certitudes que l'on aura ce soir-là. "Un spectacle, en général, nous arrive par Shakespeare, Gandhi, Nehru, par des médecins véreux qui vendent du sang contaminé, par Tartuffe. Là, ce qui est difficile à admettre, c'est que le spectacle qui est en train de nous arriver nous arrive par nous."

Quelques semaines plus tard, entre deux préparatifs de répétition, Delphine Cottu, comédienne au Soleil depuis dix ans, se souvient des premières séances de travail : "D'habitude, sur le plateau, il y a toujours plein de bouquins. Là, il n'y avait rien." Juste la troupe, historiquement quarante-deux ans d'existence, soit vingt-sept comédiens (30-35 ans d'âge moyen) priés d'aller chercher au tréfonds d'eux-mêmes ces instants intimes, fondateurs de destins, qu'il y aurait urgence à dire si la fin s'avérait proche.

"Quand ils m'ont demandé ce qu'ils devaient lire, j'ai répondu : toute la littérature mondiale", reconnaît Ariane Mnouchkine. Et eux de se plonger, par improvisations, dans l'écriture collective des *Ephémères* (c'est-à-dire eux, nous, vous, chacun, voués à disparaître via une mort plus ou moins accidentelle), un spectacle encore voilé, à trois semaines de la première, d'un mystère jalousement protégé par la reine Soleil et ses ouailles.



MICHELE LAURENT

Ariane Mnouchkine, pendant la préparation des "Ephémères", dernière création de sa troupe.

Ce mercredi 6 décembre, la troupe cherche encore. La création a été reportée du 15 au 29 novembre, puis au 27 décembre, Ariane Mnouchkine n'est pas du genre à lancer ses comédiens sur des représentations tant qu'elle ne les sent pas "prêts à être prêts". A 13 heures, tignasse grise électrique et iBook en équilibre sur les genoux, elle annonce à son équipe échauffé et nourrie le menu du jour. Litanie de scènes à titres elliptiques, pour lesquelles des régisseurs et pousseurs de décors se désignent, tandis que les ouvriers de rideaux sont sommés d'officier "avec ardeur". Comme sur *Le Dernier Caravansé* création de 2003 sur la condition de réfugiés, les différents décors et personnages seront amenés sur des "chariots", petits plateaux à roulettes, poussés par un ou plusieurs comédiens. Le haras de l'ancienne Cartoucherie, où, en mai 1964, le jeune Théâtre du Soleil installait ses quartiers, prend des airs de fourmilière. La chasse aux meubles et accessoires est ouverte, les équipes s'agitent pour assembler leurs décors mobiles. Des salons ordinaires, des cuisines plus ou moins anciennes, une chambre d'hôpital, des bouts de jardin, conçus de bric et de broc au gré des improvisations (numérotées et filmées) qui constitueront, en neuf mois, un patchwork de tranches de vie. "Nous sommes devenus des

spécialistes de la brocante”, sourit Delphine Cottu, qui cherche de la vaisselle sale pour la cuisine où elle interprétera une mère célibataire imaginée par elle. Justement, il est l’heure de tester le buffet qui servira de cachette à ses rejetons de scène : Emma et Valentin, respectivement 8 et 6 ans, viennent d’arriver. Valentin, fils d’Hélène Cinque, membre de la troupe d’aujourd’hui, elle-même fille d’un ancien du Soleil. *“Tu savais que tu étais un enfant de la balle ?”* lui lance Maurice Durozier, débarqué dans la compagnie en 1980, parti et revenu après plus d’une décennie de tribulations solo. Sourire confus du gamin...

Vendredi 8 décembre, 15 heures. Maurice Durozier et quelques autres sont rassemblés pour visionner le film de l’improvisation n° 419. *“Un moment de grâce, à reprendre tel quel”*, assure Ariane Mnouchkine. L’un des rôles n’a toujours pas été attribué : deux comédiennes doivent encore s’y essayer. Calepins en main, les protagonistes retranscrivent les gestes et dialogues précisés à coups d’arrêts sur image. Madame Perle, alias Shaghayegh Beheshti, grimée en vieille femme acariâtre, passe la tête par la porte, pour réclamer, éloqu coastion et grimaces *ad hoc*, l’accès au téléviseur : “Madame” Tamani Berkani, historique satellite du Soleil appelée en renfort pour une ultime leçon de maquillage, doit étudier le personnage de Perle.

Mardi 12 décembre. Attendu en répétition, Jean-Jacques Lemêtre, longue barbe et dreadlocks grises assorties, vingt-sept ans d’ancienneté comme

musicien officiel de la compagnie, quitte son atelier situé sous les toits du théâtre, saturé d’instruments étranges fabriqués par ses soins. Il est 17 heures, l’heure où les techniciens, qui achèvent la construction d’un nouveau gradin bifrontal conçu avec Ariane Mnouchkine pour transformer le plateau en *“salle d’autopsie, de dissection des sentiments”*, abandonnent l’espace aux comédiens. Qui sont déjà tous là, serrés dans un silence religieux sur quatre rangées de bancs. La directrice des opérations annonce la couleur : ce sera austère, mais, ce soir, elle entend s’arrêter sur chaque obstacle. Et elle s’arrêtera, pour recalculer sans relâche le rythme de rotation d’un chariot, un mot de trop dans la bouche d’un personnage, une ouverture de rideau sans allant, la précipitation d’une comédienne devant d’un quart de seconde les charnières musicales de Jean-Jacques, une sonnerie de téléphone qu’on entend sortir de la régie plutôt que du plateau... Dans la voix d’Ariane Mnouchkine, qu’on a vue plus tôt arpenter son théâtre comme possédée par une intense tempête intérieure, un étrange mélange de bienveillance et d’intransigeance. *“On dirait, énonce-t-elle avant d’expérimenter la toute première entrée, que le public serait là...”*

Cathy Blisson

“Les Ephémères”, les mer., jeu., ven. à 19h30, le sam. à 15h et à 19h30 (deux versions simples en alternance), version double le dim. à 13h, La Cartoucherie, route du Champ-de-Manœuvre, 12°, 01-43-74-24-08. (Versions simples 14-25 €, version double 28-50 €).

